

le Trait d'Union



Bulletin bimestriel de l'Union Nationale France - Russie - CEI - peuples russophones

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs et peuvent ne pas refléter l'opinion de l'UNFR-CEI-PR

SOMMAIRE mars-avril 2019

pages 1 et 2

Du 5^{ème} arrondissement et de Dobroe

Marc Druesne

page 3

Pour la défense de la langue française

pages 4 à 8

Retour sur les relations entre les Etats-Unis et la Fédération de Russie depuis la fin de la guerre froide. 2^{ème} partie

Stéphane Dupuy

pages 9 à 12

Dobroe, par Valentine Grosjean

Du 5^{ème} arrondissement et de Dobroe.

De la simplicité aujourd'hui de dire impérativement les deux fonctions de l'Union et faire coïncider ses deux regards et propos, de l'intérieur et vers l'extérieur. Ces deux événements, les Journées du Livre Russe dans la Mairie du 5^{ème} à Paris et le Séminaire de l'AEFR à Dobroe (Moscou), quasiment simultanés, convoquaient l'Union Nationale invitée et/ou intervenante selon ses deux

missions qu'elle s'assigne prioritairement, de promouvoir et défendre toujours nos langues russe et française. À Paris, présente, visible, l'Union proposait, en harmonie avec le thème de l'itinérance est-ouest, et en partenariat avec les Editions Alidades, un bouquet de carnets bilingues, qu'ils soient issus de la grande littérature classique ou qu'ils laissent à découvrir, élargi chaque année, un échantillon de littérature sibérienne. L'occasion semblait propice d'offrir au public une lecture possible des TdU de l'année écoulée, eux aussi, participant de cette démarche double d'ouverture sur un extérieur planétaire et ses mécanismes fondamentaux, et d'information sur les rouages et fonctionnements associatifs. Faut-il redire, pour celles et ceux qui ne connaîtraient des journées que l'intitulé, sans les avoir fréquentées jamais, leur foisonnement, mêlant auteurs, traducteurs et critiques, moments artistiques, au point qu'il faille souvent choisir entre séances d'égal intérêt. Lieu multiple qui peut faciliter, si l'affluence le permet, une rencontre sollicitée de longue date et toujours différée. Telle, celle, paisible, approfondie avec M. VOLKOV, Directeur du Centre de Russie pour la Science et la Culture. Le principe y

était clairement posé d'une coopération bilatérale, la programmation du Centre portée à la connaissance de l'Union et ses associations, qui pourraient y recourir ou en disposer, les initiatives associatives en retour connues du Centre et qu'il pourrait emprunter selon son calendrier. Autre rencontre qui, plus furtivement, mais s'exemptant des limites thématiques du lieu, celle du Ministre Conseiller de l'Ambassade de Russie qui me parlait de l'OFRJ, au moment où certaines publications et annonces suscitaient commentaires et avis chez les membres du C.A. de l'Union.

Un langage diplomatique qui affirmait deux choses : ce ne sont pour l'instant que déclarations et proclamations – qu'un OFRJ verrait le jour en 2019 - qu'il faut entendre avec prudence et attendre les actes. Le processus sera sans doute lent et s'il devait s'enclencher, l'Ambassade serait là, le moment venu, pour rappeler le rôle premier de l'Union. Discours encore, certes, et qui fait écho à celui de Madame la députée Caroline JANVIER assurant que partout où il le faut, est nommée l'Union comme « conceptrice » et porteuse du projet. Que le cynisme puisse un jour prévaloir, mixte éthico-politique manipulateur, ne nous conduit pas nécessairement, me semble-t-il, aux accommodements parés de réalisme. Que

l'Union prenne part à la structure mise en place répond fondamentalement aux exigences de la démocratie qui implique le courage de chacun(e) de ses acteurs(rices). Je reviens à Dobroe : là-bas, le français était à l'honneur et sa défense donc, dans un contexte peu favorable, bousculé plus encore par la question des frais d'inscription dans les Universités françaises. Outre une adresse inaugurale qui appelait à l'unité de nos démarches, le texte de soutien, présenté lors des Journées, était signé par l'AEFR au terme des travaux, j'imagine, dont Valentine GROSJEAN, représentante de l'Union, rend compte ici par le détail.

Conclure, ne serait-ce pas interroger l'avenir et formuler le vœu qu'il soit plus et mieux qu'aujourd'hui détenteur ou promoteur des solutions de paix sans lesquelles nos projets seraient ou pervertis ou entravés ? Des élections en Ukraine, des négociations au Moyen-Orient satisfieraient-elles nos espérances et serviraient-elles le bien-être des populations ? Mais, selon Cynthia FLEURY (*Les Irremplaçables*), ne vivons-nous pas dans un monde animé « du mouvement d'un individualisme empêchant l'individuation, soit la juste articulation avec les autres ? ».

Marc DRUESNE

directeur de la publication : Marc DRUESNE
121, route des châtaigniers
74350 ALLONZIER LA CAILLE
siège social : Union Nationale France-Russie-CEI-Peuples russophones
Centre Culturel de Vitry
36, rue Audigeois 94400 Vitry-sur-Seine
adresse courriel : unionfrceipr@orange.fr
rédacteur en chef : Marc Druesne
marc.druesne@orange.fr
comité de rédaction : Michel Faitot
Dimitri de Kochko,
Christiane Montastier
Marcelle Sage-Pranchère
secrétaire de rédaction-maquette : Philippe Guichardaz
N°CPAFAP 0105 G 79 555 - N° ISSN 1267-2408

*Ce texte explicite les raisons de s'inquiéter et réprouver les mesures envisagées d'augmentation des frais d'inscription à l'Université pour les étudiants étrangers hors UE. D'autres effets que ceux immédiatement perceptibles sont à redouter jusqu'à affecter durablement les relations franco-russes.
Agissez donc ! Signez le texte et renvoyez- le à l'adresse indiquée. Vos interventions ne pourront que favoriser d'éventuelles évolutions ou des Universités elles-mêmes ou du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche.*

POUR LA DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Alerté(e) par l'Union Nationale France-Russie-CEI-Peuples Russophones des risques de déclin aggravé de notre langue en Russie à cause de la décision discriminatoire d'augmenter les frais d'inscription à l'Université pour les étudiants étrangers hors U.E., et inquiet(e) de ce qui affaiblirait gravement le position de la France dans la plus grande partie des pays russophones,

Je soutiens

la demande formulée par l'UNFR-CEI-PR auprès du Gouvernement français d'abroger la mesure ci-dessus dénoncée.

Comment admettre que non seulement le nombre des étudiants russes diminue drastiquement dans les Universités françaises ?

Mais comment ne pas redouter aussi le tarissement de la demande dès le lycée en Russie quand, dissuadés financièrement, les jeunes ne pourraient acquérir plus grande maîtrise ou spécialisation que seul le séjour en France permettrait ?

Comment admettre que le français moins parlé, la culture française rayonne moins et ses valeurs propres s'effacent ?

Que notre économie privée de cet avantage distinctif perde en puissance attractive ?

Comment admettre ce qui marquerait un recul historique de la présence et de l'influence de la France en Russie où sa langue pourtant bénéficia longtemps d'un statut privilégié et jouit toujours de celui de langue internationalement reconnue ?

La relation franco-russe fondée pour une part sur la pratique réciproque de chacune des langues française et russe, par sa permanence et sa qualité fut un indéniable facteur de stabilité et de paix au-delà même du continent, facteur qui pourrait se perpétuer au moment même où la Russie s'affirme en tant qu'actrice influente de la géostratégie mondiale.

NOM	Prénom	fonction	adresse	signature
-----	--------	----------	---------	-----------

*renvoyer le texte signé à :
Michel Faitot, Secrétaire général de l'UNFR-CEI-PR 9 imp. M.Chevalier, 21800 Chevigny-Saint-Sauveur
ou par mail : unionfrceipr@orange.fr*

Retour sur les relations entre les Etats-Unis et la Fédération de Russie depuis la fin de la guerre froide

suite et fin de l'article de Stéphane Dupuy



DUPUY Stéphane
Docteur de l'Université
Relations Etats-Unis/ Russie
Chargé de cours Master Études européennes
et internationales
Chercheur LERMA/ OREMA (EA 853)
Aix-Marseille Université

Diffuser le Modèle vers l'arc de crise eurasienn.

Au milieu des années 1990, la crise dans les Balkans entraîne la révision du concept stratégique de l'OTAN afin de permettre le traitement des crises hors de sa zone d'intervention. Devant la pression de certains dirigeants d'Europe centrale et afin d'éviter un vide stratégique au coeur de l'Europe, Washington affirme la nécessité d'élargir l'OTAN à l'Est en intégrant les pays d'Europe centrale et orientale malgré l'opposition de la Russie à qui il est proposé la mise en place d'un Conseil OTAN-Russie en mai 1997. La Russie se voit ainsi proposer une voix afin de lui dénier tout droit de veto sur le processus décisionnel de l'Alliance. Cependant, les frappes aériennes engagées contre les forces serbes au Kosovo en mars 1999, sans passer par une autorisation du conseil de sécurité de l'OTAN, mettent en lumière pour la Russie sa difficulté à circonscrire le leadership hégémonique de l'hyperpuissance américaine. La Russie se sent humiliée par son incapacité à empêcher ces frappes qu'elle juge illégales au regard du droit international. Ces frappes

représentent, à ses yeux, non seulement une agression contre un Etat souverain sans précédent depuis la fin de la guerre froide, mais également un déni de son statut de grande puissance légitimé par son droit de veto au conseil de sécurité de l'ONU. Le nouveau concept de sécurité nationale de la Fédération de Russie, adopté le 17 décembre 1999, est marqué par ce qui vient de se passer au Kosovo en expliquant que « certains pays cherchent à affaiblir la Russie » en « ignorant ses intérêts dans la résolution des grands problèmes internationaux ». Même s'ils ne sont jamais nommés, les Etats-Unis sont clairement visés et le Kremlin les soupçonne de tenter d'empêcher le retour de la Russie comme centre d'influence dans un monde multipolaire. L'élargissement de l'OTAN et l'intervention au Kosovo sans l'aval de l'ONU sont clairement mentionnés à Moscou comme représentant « des menaces envers la sécurité nationale de la Russie. » (Diplomatičeskij vestnik, 2000).

En revanche, aux Etats-Unis, la victoire dans les Balkans renforce l'émergence d'un certain unilatéralisme doublé

d'exceptionnalisme. L'Amérique se sent tellement sûre du bien-fondé de ses valeurs exceptionnelles qu'elle peut agir comme bon lui semble, sans se lier aux organisations multilatérales. Les attentats du 11 septembre 2001, en offrant un ennemi clairement identifié, donnent l'occasion à l'unilatéralisme exceptionnaliste des Etats-Unis de poursuivre la démocratisation libérale en se déployant vers le Grand Moyen Orient, le Caucase et l'Asie centrale. Avant même les attentats, l'administration républicaine de George W. Bush arrive à la Maison-Blanche avec l'idée que l'Amérique a le pouvoir et le devoir de façonner le monde de l'après-guerre froide en imposant le modèle de valeurs américain afin de le rendre plus sûr. La nouvelle administration républicaine prend volontiers le risque d'un programme subversif en expliquant que le vrai danger, c'est le statu quo et non le changement.

Les attentats terroristes remettent l'Asie centrale au coeur des préoccupations stratégiques américaines. La Russie facilite l'installation des troupes américaines au coeur de l'Eurasie et vote la résolution 1337 de l'ONU du 28 septembre 2001 autorisant l'intervention militaire en Afghanistan afin de stabiliser le conflit en Tchétchénie. Cependant, le partenariat stratégique et la coopération politique et économique entre les Etats-Unis et les républiques caucasiennes et centrasiatiques s'en trouvent nettement renforcés. Il s'agit désormais pour Washington d'assurer la stabilité de ces Etats en encourageant la démocratisation des régimes politiques et la mise en place d'une économie de marché, destinées à sécuriser la zone. Cet activisme américain facilitera le déclenchement des mouvements de révoltes contre les gouvernements corrompus et autoritaires en Géorgie (« la révolution des roses » en 2003) et Ukraine (« la révolution orange » en 2004). Ces « révolutions de couleur », largement soutenues par les fondations américaines (NED, USAID), portent au pouvoir des élites pro-occidentales.

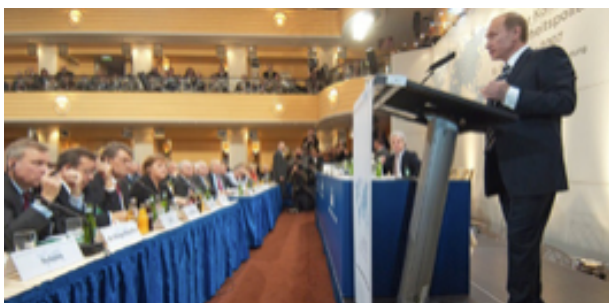


Kiev, place Maïdan, novembre 2004

À Moscou, ces révolutions aux couleurs de l'Agenda de la Liberté (*Freedom Agenda*) de l'administration néo-conservatriméricaine dans l'ancien espace soviétique, comme auparavant en Irak suite à l'opération *Enduring Freedom* lancée le 20 mars 2003, toujours sans l'aval du conseil de sécurité, sont vécues comme une nouvelle humiliation. Moscou considère que les Etats-Unis pratiquent un idéalisme de façade visant en fait à masquer une politique très réaliste visant à isoler et affaiblir la puissance russe en Eurasie. L'enjeu étant le contrôle de l'Eurasie en évitant toute éventuelle domination d'une puissance rivale.

Le président Poutine est désormais décidé à mettre un terme au dessein unilatéraliste de démocratisation libérale des Etats-Unis, d'autant qu'il sent sa politique « illibérale » de « verticale du pouvoir » visant à redresser la puissance russe menacée par le *Russia Democracy Act* voté par la 107ème Congrès et signé par le président Bush dès le mois d'octobre 2002. Le président russe comprend que la démocratisation libérale pourrait un jour s'élargir jusqu'en Russie même. Le nouveau dessein du Kremlin est désormais de démontrer l'illégitimité de cet idéalisme messianique. Le 10 mai 2006, Vladimir Poutine indique, lors de son Adresse annuelle prononcée devant le Parlement russe, que « le camarade loup sait qui il mange et n'a pas l'intention d'écouter quiconque » et que « tout ce pathos autour de la nécessité de lutter en faveur des droits de

l'homme et de la démocratie est mis de côté lorsqu'il s'agit de satisfaire ses propres intérêts ». Tout le monde reconnaît aisément les Etats-



Unis sous cette métaphore peu amène.

Mise en place d'un contre-modèle illibéral à Moscou.

Une rhétorique souverainiste illibérale en faveur d'un statu quo conservateur se met en place à Moscou en réponse à la démocratisation libérale, unilatérale et exceptionnaliste des Etats-Unis. Le politologue bulgare Ivan Kratsev considère que les révolutions de couleur ont constitué une sorte de 11 septembre pour la Russie en révolutionnant sa façon de penser la politique étrangère. Viatcheslav Nikonov, proche du Kremlin, le confirme en expliquant qu'au milieu des années 2000, la Russie comprend la nécessité de « se forger une idéologie, une mythologie afin de consolider l'unité et la puissance de la nation ».

Cette nouvelle identité nationale russe doit se construire en opposition au modèle proposé par les Etats-Unis et l'Occident. A cet effet, Viatcheslav Nikonov explique qu'une démocratie de type libéral n'a aucune chance de s'implanter en Russie car ce système est discrédité par une décennie de réformes douloureuses importées et imposées. Il explique que la Russie aspire désormais à devenir un « Occident non occidental » (Nikonov, 2004). En effet, selon le politologue Sergueï Karaganov, l'Ouest ne représente pas seulement les Etats-Unis et l'Union européenne mais tous

les pays qui emportent des succès politiques et économiques sur la scène internationale. Ainsi, la Russie ne veut plus apparaître comme celle qui se bat contre la démocratie mais elle veut désormais apparaître comme celle qui propose son propre modèle de démocratie. Un contre-modèle à la démocratie libérale qu'il lui faut désormais proposer afin non seulement de constituer des noyaux pro-russes au sein des sociétés postsoviétiques mais également afin de se faire reconnaître comme une puissance favorisant le statu quo pour tous les Etats opposés à la démocratie transformationnelle proposée par Washington.

Ainsi émerge, en 2006, le concept de la démocratie souveraine (*suverenaja demokratija*) élaborée par Vladislav Sourkov, le chef adjoint de l'administration présidentielle russe. Il s'agit, selon Sourkov, d'un « système politique qui met la démocratie au service de la reconstruction de l'Etat et de la souveraineté nationale ». La démocratie souveraine rejette la démocratie libérale au prétexte qu'elle n'est en rien universelle puisqu'elle est le fruit de l'histoire très spécifique de l'Europe occidentale. Lors d'un discours prononcé à Munich en février 2007, le président Poutine fustige les efforts américains pour construire un monde unipolaire autour de la démocratie libérale qui ne peuvent qu'être voués à l'échec. Il explique que le PIB des puissances émergentes regroupées au sein des BRICS dépasse déjà celui de l'Union européenne. Le potentiel économique des BRICS est appelé à se transformer en influence politique afin de venir renforcer la multipolarité (Putin, 2007).

Ce discours vient donc renforcer ce que Jean Robert Raviot qualifie de « démocratie administrée ou dirigée » et qui est en fait une démocratie illibérale telle que définie par Fareed Zacharia (Zacharia, 2008), non compétitive et d'essence plébiscitaire. Ce contre-modèle est en germe dès l'accession à la présidence russe de Vladimir Poutine et de son équipe de *siloviki* issus des ministères de forces et du FSB. La légitimité de Vladimir Poutine se

construit sur sa référence constante à la tradition russe et à ses valeurs. La Russie est à nouveau présentée dans sa continuité historique: celle de la puissance. Cette volonté de restauration d'une puissance russe souveraine s'identifie désormais avec le modèle de démocratie illibérale qui semble avoir tant réussi à la Chine. Le « consensus de Pékin » vient remettre en cause les postulats du « consensus de Washington » selon lesquels la mise en place du marché devait entraîner naturellement un renforcement de l'état de droit démocratique.

En guise de conclusion : Contre-modèle ou manipulation du modèle ?

Les Etats-Unis sont présentés désormais par Moscou comme la puissance révolutionnaire qui favorise le changement de régimes et menace la stabilité du système international à l'image du bolchevisme en son temps. Cette démocratie de marché est qualifiée par certains aux Etats-Unis de *Market Bolshevism* (Reddaway, Glinski, 2001). Inversement, la Russie prétend préserver le conservatisme du statu quo géopolitique. C'est ainsi, nous semble-t-il, qu'il faut interpréter le soutien appuyé de Moscou aux régimes autoritaires de l'espace postsoviétique, à l'Iran d'Akhmadinejad, au Venezuela de Chavez ou à la Syrie de Bachar Al Assad.

L'Amérique avait interprété la fin de l'URSS comme un renoncement de la Russie à la puissance. Or, dès le début des années 1990, le ministre russe des Affaires étrangères Andreï Kozyrev avait expliqué que la Russie demeurait une grande puissance qui était simplement « momentanément affaiblie ». Cette dernière espérait secrètement que les Etats-Unis l'aiderait à devenir une grande puissance libérale en remerciement pour lui avoir épargné de nombreuses années de conflits idéologiques coûteux.

Signe de sa profonde déception vis-à-vis du comportement des Etats-Unis, le regain idéologique russe vise à détourner les valeurs de la démocratie de marché occidentale mises à mal depuis la crise de 2008. Moscou interprète cette crise comme une crise systémique et de valeurs et le programme d'Obama comme un aveu de son échec. Selon le Kremlin, Washington se voit contraint d'admettre que la Russie est bien la nation indispensable à l'Amérique pour résoudre les différents dossiers stratégiques (nucléaire iranien, crise en Syrie ou Ukraine et menaces terroristes islamistes). La Russie, qui lit cette compétition avec l'Amérique comme un jeu à somme nulle, tente de tester la cohésion de l'Occident dans la défense de son modèle.

Lors de leur première rencontre à Genève en mars 2009, Hillary Clinton et son homologue russe Sergueï Lavrov avaient appuyé ensemble sur un boîtier où le mot *reset* était mal traduit en russe par *peregruzka* (surcharge) au lieu de *perezagruzka* (redémarrage). Au vu de la tension extrême qui règne désormais entre Moscou et Washington, on ne peut que confirmer qu'ils avaient bien appuyé sur le mauvais bouton.



Références bibliographiques :

ALBRIGHT Madeleine, "Use of Force in a Post Cold War World, Address at the National War College, National Defense University, Fort McNair, Washington, DC, September 23, 1993" in US Department of State Dispatch, vol. 4 n° 39, September 27, 1993.

CHOLLET Derek & GOLDGEIER James, *America between the Wars*, New York, Public Affairs, 2008.

CHRISTOPHER Warren, « Address at the Academy of the National Economy », Moscow, October 23, 1993, US Department of State Dispatch, vol. 4, n° 43, 1993.

COHEN Steven F., *Failed Crusade : America & the Tragedy of Post-Communist Russia*, New York, Norton, 2001.

DIPLOMATIČESKIJ VESTNIK, 2000, n° 2, pp. 3-13.

FUKUYAMA Francis, *La Fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, 1993.

KOVEN R. & LOUDA D., « Qu'est-ce qu'un Américain ? », in *Etats-Unis, peuple et culture*, Paris, La Découverte, 2004.

KRAUTHAMMER Charles, « The Unipolar Moment », *Foreign Affairs*, vol. 70, n° 1, Winter 1990/1991.

MATLOCK Jack F., *Superpower Illusions : How Myths and False Ideologies Have Led America Astray and How to Return to Reality*, New Haven, Yale University Press, 2010.

MELANDRI Pierre & VAISSE Justin, *L'Empire du Milieu : les Etats-Unis et le monde depuis la fin de la guerre froide*, Paris, Odile Jacob, 2001.

NIKONOV Viatcheslav, « La tentation d'un Occident non occidental », *Le Débat*, n° 130, mai- août 2004, pp. 89-103.

PUTIN Vladimir, « Speech and the Following Discussion at the Munich Conference on Security Policy », Munich, February 10, 2007. En ligne.

RAVIOT Jean Robert, *Démocratie à la russe, pouvoir et contre-pouvoir en Russie*, Paris, Ellipses, 1998.

REDDAWAY Peter & GLINSKI Dmitry, *The Tragedy of Russia's Reforms : Market Bolshevism Against Democracy*, Washington DC, US Institute of Peace Press, 2001.

SMITH Tony, *A Pact with the Devil, Washington's Bid for World Supremacy and the Betrayal of the American Promise*, New York, Routledge, 2007.

SMITH Tony, *America's Mission, The United States and the Worldwide Struggle for Democracy*, Princeton, Princeton University Press, 2012 (Expanded edition).

ZACHARIA Fareed, *The Post American World*, New York, Norton, 2008

DOBROE : UN PROGRAMME RICHE

*28^{ème} Séminaire National d'Etudes et de Méthodologie
du 27-01-2019 au 02-02-2019*

LE MONDE DU FRANCAIS AUJOURD'HUI : héritages, innovations et perspectives



27 janvier 2019, le e village de Dobroe sous la neige

Nous sommes à Moscou. 13° au-dessous de zéro. Il neige, il neige abondamment. Les professeurs de français russes et quelques experts français attendent les bus spéciaux qui, du nord de Moscou, les emmèneront dans le village de **Dobroe**, à 25 km de la capitale. Ils passeront tout près de la petite ville de Korolev où se trouve le musée du cosmos et l'usine des glorieux temps passés. Si vous manquez les bus vous

prenez le train de banlieue (*elektritchka*) jusqu'à Pouchkino, petite ville construite par Pouchko et, ensuite, vous attendrez le bus local N° 21 qui vous emmènera à l'entrée du sentier de forêt qui conduit à Dobroe, et de là, vous marcherez 20 minutes dans la neige et le silence hivernal.....ou bien (n'ayez crainte) vous prendrez un taxi de Moscou à Dobroe ou de Pouchkino à Dobroe : les chauffeurs n'attendent que ça !



Le Centre d'études de Dobroe

28 janvier, 9h45 : au Centre d'Etudes de Dobroe (Centre où nous dormons, mangeons, travaillons, projetons des films français et parlons des gilets jaunes...) tous les professeurs russes et les intervenants français, vêtus de leur plus beaux atours, se dirigent vers la grande salle de conférences pour l'ouverture solennelle de ce 28^{ème} séminaire de langue française tant attendu. Nous écoutons Jeanna Aroutiounova, notre chère et toujours enthousiaste présidente de l'Association des Enseignants de Français de Russie (AEFR), nous écoutons l'allocution de M. Olivier Guillaume, Conseiller de coopération et d'action culturelle, Directeur de l'Institut français de Russie et celle de M. Gaël Crépieux, Directeur des cours de français.

Mme Claudine Mocnik, Attachée de coopération pour le français, présente un vaste programme de coopération linguistique de l'Institut Français de Russie.

Sont lus à haute voix, depuis la tribune, les messages des Ambassades de Belgique, de Suisse, celui du Ministère de l'Enseignement de la Fédération de Russie et celui de l'Union Nationale France Russie CEI et Peuples russophones (ce dernier message est lu par Valentine Grosjean, représentant notre Union).

À la fin de cette matinée et en guise de clôture, l'hymne de l'AEFR est chanté ; il a été composé par la doyenne de l'association, Elena VLADIMIROVNA :

*Enseignants et apprenants,
Leur union est surprenante,
Où trouver une telle union ?
Là-dessus nous renseignons
C'est, bien sûr, l'Association
Qui se base sur la notion
De la grande diversité
De méthodes, de bonnes idées,*

*Qui existe depuis 20 ans
Qui regroupe beaucoup de gens
Passionnés pour le français,
Très actifs,
Tout le monde le sait.
Qu'est ce que c'est ?
Pour être brefs,
Nous dirons : c'est
l'association des professeurs de français
On vous attend,
Adhérez !
Vous serez contents !*



Cette année 2019 a réuni à Dobroe 136 professeurs des établissements universitaires et secondaires qui sont venus de 54 villes de la Fédération de Russie et du Kazakhstan. 48 professeurs (jeunes) ont pris part pour la première fois aux travaux du séminaire. Des étudiants venus des Instituts pédagogiques et des Universités linguistiques de Moscou ont assisté à des ateliers et des conférences durant toute la semaine.

UN PROGRAMME D'UNE GRANDE RICHESSE

*À Dobroe, on travaille intensément : tous les matins, de 9h30 à 13h30, on écoute en moyenne quatre **conférences** avec une pause qui permet aux professeurs russes de consulter ou d'acheter toutes sortes de livres ou de manuels présentés par des libraires ou éditeurs qui viennent spécialement sur place. Au total 20 conférences furent écoutées.*

*L'après-midi, de 15h à 16h30 et de 17h à 18h30, les professeurs russes participent à des **ateliers** que chaque professeur français (on nous appelle « intervenant » ou « expert » (ce dernier mot étant bien flatteur !) anime deux fois afin que les stagiaires aient plus de choix et de possibilités.*

Le soir, on est encore dans le monde du français : films, théâtre, répétition de chants, etc....

Les conférences :

* Francis Yaiche, professeur des universités à la Sorbonne (Ecole doctorale « Concepts et Langages ») ouvre le feu : « *La septième fonction du langage existe, je l'ai rencontrée...* » :

Dans le langage il y a six fonctions : référentielle, émotive ou expressive, conative, phatique, métalinguistique et poétique.

* La septième est la fonction performative :

« Je vous déclare mari et femme » - et les deux personnes qui sont devant le maire sont mariées !

« Ta jupe est courte ! » dit la grand-mère - la petite fille comprend qu'il faut la rallonger ou bien mettre une jupe plus longue quand on va voir sa grand-mère !

Dans sa cuisine, la mère crie : « ça va refroidir ! » - on doit vite venir manger.

Au restaurant, le serveur apporte un plat, comme il se doit, bien chaud et vous dit : « ça va refroidir ». dans quelques minutes vous pourrez le consommer ; c'est une phrase de politesse, de présentation ; ce n'est pas un ordre mais une incitation à l'action.

* Deux autres conférences de Francis Yaiche seront également très appréciées : « *La valeur du désaccord* » : et c'est là que l'on parlera du problème des gilets jaunes car les Russes veulent avoir notre avis sur cette actualité... D'ailleurs, à la demande de tous, une table ronde sera organisée sur ce sujet.

* La troisième conférence nous plongera dans un monde enchanteur et bien différent : « *Parfum et sens : sémiotique de la permanence et de la volatilité* » : le parfum est quelque chose d'« intime » mais comme il est aussi destiné à l'Autre on peut aussi l'appeler « extime ».....

* Tatiana Bésory, très dynamique, professeure au CAVILAM- Alliance française à Vichy, nous parle de « *Paris, son histoire et son futur* » et d'un élément pédagogique original « *Qui est qui ? Jeu des personnalités préférées des Français* » .

* David Krasovec, professeur de FLE (français langue étrangère) et de méthodologie de la géopolitique à l'Académie présidentielle de Russie traite les sujets suivants : « *Qu'est ce que la « tradition » dans la France de 2019 ?* » et « *La « voix » de M. Proust, J. Lacan, d'H. Daumier aux Gilets jaunes* ».

* Alexandre Garcia, formateur et directeur pédagogique au Centre International d'Antibes nous parle de « *la pédagogie conventionnelle et de la pédagogie active* » .

* Nous découvrons l'*Occitanie* avec une conférence de Delphine Prade, professeure de français à Montpellier.

* Marc Sagnol, chercheur, écrivain et directeur de l'Institut français d'Erfurt en Allemagne nous raconte la vie et l'oeuvre d'*Irène Némirovsky, écrivaine française d'origine russe (prix Renaudot posthume) en 2004.*

Nous suivons une vidéo-conférence lors de laquelle N. Stilmant de Belgique nous parle de « *science-fiction : un genre florissant encore mal connu* » .

* Et, vendredi matin, la table ronde se tient avec l'intitulé suivant :
« *des Lumières au Grand Débat National, la culture de la discussion et de la contestation en France* ».

Les ateliers :

* Au total 35 ateliers (donc 7 par jour!) ce qui était un choix cornéliens pour les stagiaires qui ne pouvaient en choisir que 2 par après-midi..... mais la diversité et le choix sont importants.

* Citons en quelques-uns : « *Travailler le lexique/ l'origine des mots* », « *la production orale au DELF, B2* » (J.J. Bolo). « *Publicité, gastronomie, humour et nourriture bio,* » « *Comtois, rends-toi ! Nenni, ma foi* » « *Comment expliquer certains emplois des articles de la langue française* » (Valentine Grosjean), « *Comment rédiger une synthèse de documents (étudiants niveau moyen),* » « *Peut-on rapidement apprendre à conjuguer les verbes français sans se tromper ? Oui !* » (David . Krasovec), « *Ecrire ensemble : pour inscrire ses classes dans une démarche d'écriture créative* » (Viviane Youx), « *Les gilets jaunes vus par la presse. Tumulte ou révolution ?* »(Jean-Pierre Lenôtre, journaliste)

Durant les soirées il y avait un programme à la carte :

* Présentation du Cavilam,
de l'Institut de Touraine
du Centre international d'Antibes
du cours d'été à Nancy (directeur Gilles Losseroy)
de l'Institut Accent français de Montpellier

*Présentation commentée du film « *La vie de Charles Aznavour* » par Jean Pierre Lenôtre
Présentation commentée du petit film (20 mn) sur la Tchétchénie, l'Ingouchie et le Daghestan »
par Valentine Grosjean.

*Une soirée a été consacrée à une lecture théâtralisée présentée par le spécialiste Gilles Losseroy

*Tous les soirs, les professeurs pouvaient se réunir pour préparer « l'événementiel » francophone proposé par Francis Yaiche : les professeurs devaient choisir des publicités sur des thèmes précis et, jeudi soir, ce fut la soirée « Publifolie » lors de laquelle tout le monde vota pour la meilleure publicité de tous les thèmes proposés : la plus romantique ou la plus violente, celle qui traite de nourriture bio, de boissons, du problème des femmes...

*Et vendredi soir fut « la soirée des stagiaires » lors de laquelle les jeunes enseignants proposèrent des sketches afin que le public identifie un « expert » à la suite d'une présentation comique de son cours, chants et de scènes théâtralisées.

Adieu DOBROE !

Valentine Grosjean,
membre du CA de l'Union Nationale France Russie- CEI et Peuples Russophones